



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3282-3

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaton en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

LES NOMS EN *-TIO* CHEZ PLAUTE ET LEUR EXPANSION À L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

Monique Crampon

Université de Picardie

En 1995, Michèle Fruyt avait proposé pour les *Mélanges offerts à Marius Lavency*¹ une intéressante étude sur l'usage plautinien des noms en *-tio* qui gouvernent l'accusatif, en soulignant la présence du verbe « être » dans ces emplois archaïques.

Je souhaiterais aujourd'hui, pour lui rendre hommage, insister sur quelques autres caractéristiques de ces structures et, dépassant l'usage plautinien, essayer de repérer dès cette époque la tendance à la prolifération qui ne cesse de marquer ce type de noms. En effet, cette progression a continué dans les langues romanes et, en particulier, en français contemporain, y compris dans la langue technique de la linguistique, où triomphent ces nominalisations.

1. *QVID TIBI HANC CVRATIO EST REM, VERBERO, AVT MVTTITIO ?* (PL., AM. 519)

On observera d'abord que vingt mots en *-tio*² différents sont employés par Plaute dans ce type de séquence, caractérisé par les éléments suivants :

- interrogation oratoire formulée à l'aide du pronom *quid* en tête de phrase et de vers ;
- présence du datif, le plus souvent *tibi*, en deuxième position et renvoyant à l'interlocuteur ;
- présence du nom en *-tio* au nominatif en fin de proposition ;
- présence du verbe *esse* ;

1 Fruyt (1995 : 131-142).

2 *Abitio* Ru. 503, *accessio* Tri. 709, *Tru.* 258, *aditio* *Tru.* 622, *auscultatio* *Ru.* 502, *clamitatio* *Mo.* 6, *conduplicationis* *Poe.* 1297, *congeminatio* *Poe.* 1297, *curatio* *Am.* 519 et *Mo.* 34, *exitio* *Tru.* 511, *factio* *Ba.* 843 et *Ru.* 1371, *inscensio* *Ru.* 503, *interpellatio* *Tri.* 709, *(e)minatio* *Cap.* 799, *muttitio* *Am.* 519, *notio* *Tru.* 623, *pultatio* *Tru.* 258, *receptio* *As.* 920, *reditio* *Mo.* 377 *tactio* *Au.* 423, *Au.* 744, *Cas.* 406, *Cas.* 408, *Cu.* 626, *Men.* 1016, *Poe.* 1308, *uentio* *Tru.* 622. Il convient d'ajouter à cette liste les deux emplois térentiens de *Eu.* 671, *reditio* et *mutatio*, ainsi que les deux de *Cecilius*, *aucupatio* et *uerbificatio* (*W.* 57-58).

- présence de l'accusatif complément du nom et renvoyant à un tiers, à l'aide d'un pronom comme *hunc*, et plus rarement, au locuteur ou à quelqu'un qui lui est proche, comme *meam* ;
- répétition de la formule et emploi de doublets suggestifs.

Je ne m'attarderai pas sur l'emploi de l'accusatif dans cette structure, car ce point, traité par M. Fruyt, a été également abondamment étudié par B. Bortolussi (1995).

Ce qui frappe d'abord l'auditeur et le lecteur, c'est le début incisif de la formulation *quid tibi* que l'on retrouve quinze fois³.

Les deux mots *quid tibi* sont lancés au début du vers, sous forme d'un crétive (longue-brève-longue) et, le plus souvent, constituent le premier trochée suivi d'une syllabe longue dans le vers du récitatif que Plaute affectionne, à savoir le septénaire trochaïque⁴. Les trois syllabes *quid tibi* produisent alors avec leurs consonnes dentales et vélaires, jointes au triple son *i* perçant, une attaque particulièrement vive lancée contre l'interlocuteur, désigné par *tibi*. Avec cette attaque du groupe *quid tibi...*, le locuteur pique véritablement son adversaire, du moins oralement. Il s'agit alors d'une réaction verbale à une action réelle, intrusion ou contact illicite, que l'adversaire a perpétrée dans la fiction de la *fabula*, action réelle que précise le sémantisme du verbe contenu dans le nom en *-tio*.

Une autre particularité du tour plautinien qui n'a pas retenu beaucoup l'attention est la répétition du syntagme interrogatif et la reprise d'un mot en *-tio* destinée à renforcer l'attaque. Ce trait, à mettre en relation avec l'abondance propre à la langue de Plaute, se révèle ici très nettement, ne serait-ce que par l'emploi de la particule *-ue* (*Ru.* 503), et surtout, de *aut*⁵.

3 *Am.* 519 : *Quid tibi hanc curatio est rem, uerbero, aut muttitio ?*
As. 920 : *Quid tibi hunc receptio ad te est meum uirum ?...*
Au. 423 : *Sed quid tibi nos tactio est, mendice homo ? – Quae res ?*
Au. 744 : *Ne istuc dixis ! – Quid tibi ergo meam me inuito tactiost ?*
Cas. 406 : *Quid tibi istunc tactiost ?...*
Cas. 408 : *Quid tibi tactio hunc fuit ?...*
Cu. 626 : *...quid tibi istum tactio est ? – Quia mihi lubet.*
Mo. 6 : *Quid tibi, malum, hic ante aedis clamitatioest ?*
Mo. 34 : *Quid tibi, malum, me aut quid ego agam curatioest ?*
Poe. 1308 : *Quid tibi hanc digito tactio est ?*
Tri. 622 : *Quid tibi huc uentioest ? Quid tibi hanc aditio est ?*
Tri. 623 : *Quid tibi hanc notio est, inquam, amicam meam ?*
Tri. 709 : *Quid tibi interpellatio aut in consilium huc accessioest ?*
Tru. 258 : *Quid tibi ad hasce accessio aedis est prope aut pultatio ?*

4 Seuls les deux vers de la *Mostellaria* (6 et 34) sont en sénaires.

5 *Tru.* 258, *Am.* 519, *Mo.* 34. Il faut ajouter à cette liste l'emploi de Caecilius : *Quid tibi aucupatioest /argumentum aut de meo amore uerbificatioest patri ?* (*W.* 57-58)

Il y a également duplication (et même « triplication ») avec le parallélisme pur et simple, ainsi en *Tru.* 622-623 :

Quid tibi huc uentio est ? Quid tibi hanc aditio est ?
Quid tibi hanc notio est, inquam, amicam meam ?
« Pourquoi viens-tu ici ? Pourquoi t'approches-tu d'elle ?
Pourquoi, dis-je, fais-tu connaissance avec mon amie⁶ ? »

Il est légitime alors de parler de rimes léonines. Cet engendrement de formules pour raison d'expressivité trouve un écho dans le procédé plautinien bien connu de la réplique systématique et dans celui du sémantisme même des notions évoquées. La réponse « du berger à la bergère » est illustrée ici par les emplois de *Cas.* 406-408 :

– *Quid tibi istunc tactio est ? – Quia Iuppiter iussit meus.*
[...]
– *Quid tibi tactio hunc fuit ? – Quia iussit haec Iuno mea.*
« Cléostrate : De quel droit oses-tu le toucher ? Olympion : C'est l'ordre de mon Jupiter.
[...]
Lysidame : De quel droit as-tu osé le toucher ? Chalinus : C'est l'ordre de ma Junon. » (trad. A. Ernout, CUF)

Dans ce passage, maîtres et esclaves se renvoient spirituellement la balle en un tac au tac assez efficace.

Notons aussi dans cet ordre d'idées la présence de mots qui évoquent le dédoublement, la multiplication, ainsi *geminatio* et *conduplicationis*, cités de façon plaisante en *Poe.* 1297. Car dans la comédie, mots et choses semblent parfois se reproduire magiquement, tel est du moins l'effet de l'illusion théâtrale⁷.

Ces questions oratoires⁸ qui accompagnent le schéma étudié doivent être intégrées à la trame constitutive de la *palliata* : elles sont prêtées à un personnage en colère. Il s'agit du *senex iratus*, devant les insolences de son esclave (dans *Amphitryon*), d'une matrone offensée, d'un esclave excédé et aussi du soldat⁹. On retrouve alors la galerie ordinaire des types de la *palliata*, personnages dont

6 Sauf indication contraire, les traductions sont personnelles.

7 Voir à ce sujet la réflexion plaisante de Sosie, affronté à l'apparition d'une nouvelle coupe, en *Am.* 786 : *Si patera pateram peperit, omnes congeminauimus* « Si la coupe a enfanté une autre coupe, alors nous voilà tous avec des jumeaux. » (trad. A. Ernout, CUF)

8 En général, la formule d'indignation n'attend pas de réponse mais il arrive qu'une réponse du tac au tac soit envoyée par l'interlocuteur (voir l'exemple précédent, *Cas.* 406-408).

9 Toutefois, dans le cas du soldat, le ton est très parodique, puisque le *miles* en *Tru.* 511 regrette que l'enfant sorte du ventre de sa mère avant de pouvoir marcher au combat : *Quid illi ex utero exitiost priusquam poterat ire in proelium ?*

les actions et réactions sont assez stéréotypées. À ce propos, il est intéressant de remarquer que « la matière comique » s'exprime d'une façon frappante dans un passage de la fin des *Captifs* qui ne contient pas moins de quatre mots en *-tio*. Il s'agit d'opposer cette comédie à toutes les autres. Or toutes les autres comportent ces procédures propres à la *palliata* et que l'auteur définit justement par une avalanche de mots en *-tio* :

(*Spectatores, ad pudicos mores facta haec fabula est*)
Neque in hac subigitationes sunt, neque ulla amatio
Nec pueri suppositio, nec argenti circumductio. (Pl., *Capt.* 1029-1031)
 « (Spectateurs, cette pièce est un modèle de moralité.)
 Elle ne contient ni enlacements, ni embrassements, ni enlèvement d'enfant ni détournement d'argent. »

2. PROLIFÉRATION DES NOMS EN *-TIO* À L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

Après avoir évoqué l'impact de certains mots en *-tio* chez Plaute, grâce en particulier à l'utilisation qu'il en fait avec la formule d'attaque *Quid tibi... -tio* ? il faut procéder d'une manière plus lexicographique, en donnant des statistiques précises afin de saisir l'importance quantitative de l'ensemble des mots en *-tio* chez Plaute.

On recense 76 noms différents en *-tio*, dont une trentaine sont préfixés¹⁰.

Sur ces 76 mots, 46 ne sont employés qu'une seule fois et les trente autres répétés, certains à de nombreuses reprises. Dans cette dernière catégorie figure *tactio* (sept emplois), déjà évoqué plus haut, avec sa valeur originelle de « fait de toucher », mot dont la polysémie (idée de toucher, de voler et de violer) permet dans l'*Aululaire* des effets de quiproquo particulièrement réussis dont Molière fera son profit.

Quant à *oratio*, encore plus fréquent avec 48 emplois, le mot a encore parfois la valeur originelle de « fait de parler », mais il signifie souvent « manière de parler caractérisante », ainsi que le définit L. Gavaille (2007). *Oratio* signifie aussi la parole, qu'on oppose au chant, *cantio*. C'est le cas dans un passage de la première scène des *Bacchis* (vers 37-38). C'est du moins le parti pris par de nombreux éditeurs, bien que ce vers ne puisse pas être scandé. Mais J. Soubiran (2010) remplace *oratio* par *dictio*, ce qui résout le problème métrique. Il faut toutefois souligner que *dictio* n'est pas attesté chez Plaute. En revanche on le trouve chez Térence (*Phorm.* 293).

¹⁰ Doit-on considérer comme préfixés *occasio* et *contio*, certes venant de *ob-cad-tio* et *con-uentio*, mais peut-être pas sentis comme tels par les usagers ?

Avec *potio* et *potatio*, on observe une répartition intéressante. Bâti sur la simple racine **peh*₃-, *potio* s'est spécialisé avec la valeur dérivée concrète de « boisson », tandis que *potatio*, dérivé de *potare*, a gardé la valeur de nom de procès, « fait de boire, beuverie ».

Il semble donc que les déverbaux en *-tio* qui ont un indice élevé de fréquence ont tendance à perdre la valeur de nom de procès. Mais les autres, rares ou même hapax, gardent leur valeur initiale. C'est le cas de *parasitatio* (*Am.* 521), *Suauisauitatio*, (*Ba.* 116, *Ps.* 65), *subigitationes* (*Cap.* 1030), *uerbiuelitatio* (*As.* 327)¹¹ et *assentatio* (*Ba.* 411), formations dont la longueur souligne l'expressivité. Les deux premiers de ces noms méritent quelques remarques d'un point de vue dramaturgique aussi bien que lexical. En effet, le nom *Suauisauitatio* avec trois occurrences (*Ba.* 116 et 120, *Ps.* 65) est une création de Plaute. Le mot est remarquable par sa longueur, par son caractère onomatopoeïque et enfin parce qu'il désigne non pas un procès, mais une divinité fantaisiste. Le public a alors l'impression qu'une force supérieure pousse l'individu à agir en ce domaine, au même titre qu'Amour ou Vénus, cités au début de la litanie, clôturée justement par *Suauisauitatio* « Doux Baiser » (traduction Ernout), ou mieux encore, dans la traduction anglaise de John Barsby *Sweetikissification*, sussurée par deux amoureux transis, Pistoclère et Calidore.

Parasitatio (*Am.* 521) est encore une création de Plaute et un hapax, placé en fin de phrase et de vers. Jupiter veut flatter Alcmène, qu'il s'apprête à quitter après la nuit passée avec elle, et son prétendu esclave, Mercure, veut l'aider : *subparasitabor*, déclare-t-il en aparté au vers 515. Mais après une flatterie éhontée, Mercure se voit remis à sa place par Jupiter qui le menace de son bâton. C'est alors que, s'étant écarté, il lance avec humour :

Nequiter paene expediuit prima parasitatio. (*Am.* 521)

« Ma première action en tant que parasite a failli mal tourner. »
(trad. A. Ernout, CUF)

La valeur d'action de ce mot en *-tio*, que souligne la proximité du verbe *subparasitabor*, se voit ici mise en vedette par la place finale du mot, que scandent les consonnes sourdes *p* et *t* du groupe allitérant *prima parasitatio*.

On observe donc que les créations plautiniennes en *-tio* renforcent la valeur d'action par des traits suggestifs phoniques et rythmiques¹².

Observe-t-on chez Térence la même variété et une utilisation stylistique comparable ?

¹¹ Cf. Flobert (2014 : 125).

¹² Le rôle phonique de ces homéotéleutes en *-tio*, qui sont souvent des hapax, a été bien souligné par Alf. Traina (1999² : 49-50 notamment).

Notons d'abord que Térence ne présente qu'un seul emploi comparable au tour plautinien que nous avons d'abord considéré, *Quid tibi... tactio* ? Il s'agit du vers 671 de l'*Eunuque* :

Quid huc tibi reditios ? Quid uestis mutatio ?

« Qu'est-ce que signifie ce retour céans ? Qu'est-ce que ce changement de costume ? »

Ce tour est très proche du schéma plautinien étudié plus haut. Certes, le complément du nom en *-tio* n'est pas un nom d'homme à l'accusatif, mais c'est l'adverbe *huc*, complément attendu d'un verbe de mouvement. Dans ce vers de Térence, on relève aussi l'effet de duplication mis en évidence chez Plaute. En effet, les deux interrogatives sont juxtaposées, toutes deux d'ailleurs terminées par le verbe *esse* clôturant le nom d'action. Mais le tour est moins archaïque que chez Plaute car le complément de *mutatio* est au génitif et non à l'accusatif¹³. Térence présente 37 noms différents en *-tio*, dont 28 ne sont employés qu'une seule fois, les neuf autres ayant des emplois multiples, comme *occasio* (14 occurrences) et *ratio* (15 occurrences). Ce qui fait qu'à 74 reprises Térence utilise un mot en *-tio*. Parmi les rares noms en *-tio* au pluriel, il faut en citer deux qui sont extrêmement intéressants, *itiones* et *mansiones*, au vers 1012 du *Phormion* :

« *Haecine erant itiones crebrae et mansiones diutiae*

Lemni... » (Ter., *Phor.* 1012)

« Tels étaient ces déplacements répétés et ces séjours prolongés à Lemnos... »

(trad. J. Marouzeau, CUF)

L'épouse délaissée comprend alors pourquoi son mari devait souvent voyager, afin de rencontrer une seconde famille, qu'il avait à Lemnos !

Itio et *mansio* possèdent donc ici leur ancienne valeur d'action, « fait de voyager », « fait de rester ». Il n'est pas inutile de rappeler ici qu'*itio* n'a pas eu de postérité¹⁴ mais que *mansio* a connu un développement extraordinaire, surtout dans les langues romanes, mais en subissant une certaine évolution sémantique. Par métonymie, le mot *maison*, issu de *mansio* par la voie phonétique normale, désigne désormais le lieu de séjour, mais il signifie aussi l'ensemble des personnes qui appartiennent à une même lignée, en particulier une famille régnante.

13 Certes *uestis* pourrait être une forme archaïque d'accusatif pluriel mais le pluriel de *uestis* est pratiquement inusité à cette période. Il s'agit donc nécessairement du génitif singulier, employé avec une valeur collective.

14 Mais un *domutio*, ou *domuitio*, est attesté dans un fragment de l'*Hermiona* de Pacuvius : *Nam solus Danais hic domutionem dedit* (Warmington 176).

Si nous comparons la fréquence des noms en *-tio* chez Plaute et chez Térence, nous notons que les densités sont sensiblement les mêmes, compte tenu de la grande disparité quantitative des corpus. Les fréquences sont donc analogues.

Térence reprenant à Plaute dix mots en *-tio*¹⁵, 27 sont donc absolument nouveaux. Ce qui porte à 103 le nombre de mots en *-tio* disponibles en latin à la mort de Térence. Toutefois, il convient de majorer ce nombre, ne serait-ce qu'à cause des emplois techniques que contiennent les textes agronomiques de Caton et Varron. C'est donc entre 100 et 150 mots en *-tio* qui sont disponibles à l'aube des temps cicéroniens, qui verront les occurrences se multiplier, à cause des nouveaux besoins d'expression philosophiques et rhétoriques.

Dans un tout autre domaine se situe le poète Catulle, qu'il est intéressant d'étudier de notre point de vue. Le *liber* ne contient que quinze mots en *-tio*, tous situés dans la première partie, celle des poèmes courts, non dactyliques. Certains sont utilisés plusieurs fois, *ratio*, *approbationem*, *esuritionum* et *allocutione*. La plupart sont en finale absolue du vers et à un cas autre que le nominatif. On relève ainsi des formations qui appartiennent en propre à l'univers catullien, *osculationis* (48, 6), *basiationes* (7, 1), *aestimatione* (12, 12), et *esuritionum* (24, 1), ainsi que le groupe curieux *argutatio (lecti) inambulatione* (6, 11) au ton très plautinien. En effet, cette expression qui signifie littéralement « le craquement du lit et le mouvement de va et vient » contient des éléments stylistiques déjà évoqués ici, en particulier l'emploi au nominatif de deux mots longs homéotéleutes, constituant un vers entier.

Considérons maintenant les emplois cicéroniens, que j'examinerai, pour des raisons pratiques, uniquement dans les œuvres philosophiques¹⁶.

Les œuvres philosophiques de Cicéron contiennent 431 mots en *-tio*, dont 290 préfixés (essentiellement par *ad*, *de*, *com* et *per*). Si nous considérons par exemple les mots commençant par *a*, il apparaît que deux mots seulement existaient déjà chez Plaute. L'enrichissement du vocabulaire est donc considérable. Ce qui montre aussi le caractère vivant de la formation, c'est la création de dérivés avec visée péjorative, *quaestiuncula*, *rogatiuncula*, *oratiuncula*¹⁷.

Cette dérivation est conforme aux lois de la phonétique. La nasale, amuie à la finale du nominatif* *-tion* devenant *-tio*, reprend sa place et la voyelle intérieure se ferme conformément aux lois de l'apophonie, d'où *-uncula*.

15 *abitio*, *cantio*, *consultatio*, *expectatio*, *occasio*, *oratio*, *postulatio*, *quaestio*, *ratio* et *suspicio*.

16 Le lexique de H. Merguet est en effet l'outil de travail que j'ai utilisé.

17 À vrai dire, ce phénomène existait déjà chez Plaute. Parmi les trois mots de ce type, citons l'amusant *assentiunculae* de *Sti*. 228.

Mais il est un emploi cicéronien, non compris dans les œuvres philosophiques, puisqu'il s'agit de *Philippiques* 2, 57, qui s'apparente aux tours plautiniens étudiés précédemment :

Quae fuit eius peragratio itinerum, lustratio municipiorum ? (Cic., *Phil.* 2, 57)
« Quels furent son vagabondage par les routes, ses visites aux municipes ? »
(trad. A. Boulanger et P. Wuilleumier, CUF)

Ce tour exclamatif présente en effet des mots en *-tio* au nominatif, avec redoublement de la formule interrogative et présence du verbe être, en une visée polémique incontestable dirigée contre Antoine. En effet, Cicéron s'apprête à raconter les voyages d'Antoine en Italie, avec tout un cortège de débauchés, en présence de la mime Cythéris et d'autres individus parmi lesquels se trouveraient des proxénètes.

186 C'est donc une atmosphère de comédie que parvient à créer Cicéron, pour disqualifier son ennemi. Et ce ton comique passe par le fameux tour initié par Plaute. Mais il y a aussi d'autres correspondances, ne serait-ce que la mention, un peu plus haut dans le discours, de ses compagnons de beuverie, dans ses jardins :

Dat nataliciam in hortis. Cui ? neminem nominabo ; putate tum Phormioni alicui, tum Gnathoni, tum etiam Ballioni. (Cic., *Phil.* 2, 15).
« Il donne dans ses jardins un repas d'anniversaire. En l'honneur de qui ? Je ne nommerai personne ; figurez-vous qu'il s'agit soit d'un Phormion, soit d'un Gnathon, soit même d'un Ballion. » (trad. A. Boulanger et P. Wuilleumier, CUF)

Les noms en *-tio* se sont donc multipliés grâce à l'apport cicéronien et ce mouvement a continué. On note en effet que, de Cicéron à Hadrien, ces mots en *-tio* sont passés de plus de 800 à plus de 1 400¹⁸. Toutefois, une certaine régression a pu se produire et cela de deux manières :

- à cause de facteurs métriques, les écrivains augustéens ont peu utilisé ces mots en *-tio*. Ainsi, Virgile n'en offre que six dont *ratio*, *seditio* et *superstitio*.
- la substitution du participe accordé a pu ainsi se réaliser avec le tour livien de (*urbs*) *recepta* au lieu du tour attendu de *receptio* (*urbis*) en 26, 1, 4.

Il faudrait aussi s'interroger sur la concurrence avec les noms de procès en *-tus*. Ces noms en *-tus*, auxquels Benveniste reconnaissait une visée subjective, sont moins nombreux que ceux en *-tio* et semblent parfois choisis pour des raisons phoniques, notamment en poésie¹⁹.

Ces mots en *-tio* qui ont globalement proliféré après l'époque classique appartiennent à des langues techniques. Ces faits ont été abondamment

18 J. B. Hofmann & A. Szantyr (2002).

19 J. B. Hofmann & A. Szantyr (2002 : 96).

étudiés. Ainsi les écrivains traitant de la médecine comme Pline l'Ancien ont employé de nombreux mots en *-tio*, étudiés par exemple par G. F. Flammini (1993 : 208-219) ou par V. G. S. Synyc'a (1983). L'agriculture offre aussi un terrain d'action favorable à des créations comme *germinatio* chez Pline l'Ancien, ou *insitio* chez Columelle²⁰.

Enfin, la langue de l'Église présente beaucoup d'abstraites devenus concrets, ainsi *promissio* équivalent de *terra promissa*, ou *unctio*, pour *unguentum*²¹.

3. CONTINUATION DU PHÉNOMÈNE EN FRANÇAIS

Cette croissance pratiquement ininterrompue en latin s'est poursuivie dans les langues romanes et particulièrement en français. En effet, bien des mots latins en *-tio* et plus particulièrement en *-atio* ont connu l'évolution phonétique normale et ont donné des noms en *-aison*, la plupart en voyant se modifier leur sens, puisqu'ils ne sont plus désormais des noms d'action, mais des noms concrets. C'est le cas de fr. *venaison*, tiré de lat. *uenatio*. Mais d'autres mots en *-tio* se sont introduits plus tardivement avec le suffixe *-tion*. C'est ce que F. Brunot, dans son grand ouvrage *Histoire de la langue française des origines à 1900*, appelle des « relatinisations ». Elles commencent au XIII^e siècle. Sont en effet introduits à cette époque de nombreux mots latins. Parmi eux, les suffixés en *-ence* occupent quatre lignes et ceux en *-tion* une page et demie (Brunot 1912 : 572, chap. 7 du tome I). Aux siècles suivants, on fabriquera de nouveaux noms de procès par l'adjonction à des bases variées de suffixes de plus en plus étoffés, *-ation*, *-isation*, *-ification*. Cela amène parfois à des doublets, ainsi fr. *conjugaison* et fr. *conjonction* avec une répartition qui est généralement la suivante : le mot « relatinisé » reste un nom de procès tandis que le mot qui a subi l'évolution phonétique a subi aussi une évolution sémantique et, par métonymie, est devenu moins abstrait. En revanche, d'autres suffixes ont relayé l'ancien suffixe de nom de procès dont l'origine remonte au *-tio* latin. C'est le cas du suffixe *-ment*, dérivé du suffixe *-mentum* et que nous rencontrons par exemple dans *embarquement*, qui a supplanté *embarcation*, désormais réservé au véhicule lui-même. Ce fait lexical a été étudié par Mélanie Uth (2012 : 1407-1423), de Cologne, qui note : « Par quel procédé de nominalisation autre que *-aison* la forme latine a été remplacée avant sa réintroduction au cours de la latinisation ? C'est *-ment* plutôt que *-aison* qui doit être considéré comme l'équivalent vernaculaire de *-ation* ».

Il serait toutefois facile d'illustrer la propension continue du lexique à fabriquer de nouveaux mots en *-tion*. La linguistique même ne s'en prive pas : dans la savante

²⁰ Voir par exemple l'article de R. Goujard (1970).

²¹ Cf. J. B. Hofmann & A. Szantyr (2002 : 106).

Revue de linguistique romane (t. 74, 2010) se trouve un article d'Anthony Lodge intitulé « Standardisation, koinésation et l'historiographie du français », qui éprouve cependant le besoin de mettre une note pour expliquer le monstre²². La sociologie n'est pas en reste, avec le lourd « décohabitation » qui caractériserait notre société...

Plaute a donc fait un usage particulièrement efficace des noms en *-tio*, en soulignant stylistiquement les pouvoirs du verbe et du nom, dans le fameux module « *Quid tibi hunc tactio est ?* » auquel font écho certaines formules de Cicéron et de Catulle dans lesquelles le mot en *-tio* permet de lancer un débat de façon dynamique. Mais Plaute a aussi fait démarrer le mouvement de progression quantitative de ces lexèmes en *-tio*, qui, une fois introduits dans la langue, ne tardent pas à perdre leur valeur de nom de procès, déjà en latin et plus encore en français. Mais les nouvelles croyances, pratiques, et théories contribuent à la création de nouvelles nominalisations, qui témoignent ainsi de la malléabilité et de la créativité de la langue.

188

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARSBY, J., 1986, *Plautus Bacchides translation and commentary*, Warminster, Aris and Phillips.
- BENVENISTE, É., 1948, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- BORTOLUSSI, B., 1987, *Considérations sur l'emploi de l'accusatif latin (Étude syntaxique)*, thèse dactylographiée soutenue à Paris VII.
- BRUNOT, F., 1912, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Armand Colin.
- FLAMMINI, G. F., 1993, « Le neoformazioni a suffissazione “-tio” nei libri medici dell *Naturalis Historia* », dans S. Sconocchia & L. Toneatto (dir.), *Lingue tecniche del greco e del latino*, Trieste, Università degli Studi, p. 208-219.
- FLOBERT, P., 2014, « Le nom des Velites et les composés en *-it*. », dans *Grammaire comparée et variétés du latin*, Genève, Droz, p. 124-128.
- FRUYT, M., 1984, « Approche méthodologique de la suffixation en latin et en français », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, n° 97, p. 246-264.
- , 1995, « Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes en *-tio* chez Plaute », dans D. Longrée (dir.), *De Vsu, Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 131-142.
- GAVOILLE, L., 2007, *Oratio ou la parole persuasive, étude sémantique et pragmatique*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

22 « J'utilise le terme de koinésation dans un sens assez large : le développement de dialectes nouveaux, plus ou moins stables, à la suite de contacts réguliers entre dialectes différents, entraînant le mélange et le nivellement de formes dialectales ».

- GOUJARD, R., 1970, « *Politio, politor*, Caton *Agr.* 136 », *Revue de philologie*, n° 94, p. 84-92.
- HOFMANN, J. B. & SZANTYR, A., 2002, *Stilistica latina. A cura di Alfonso Traina*, Bologne.
- LODGE, G., 1962, *Lexicon Plautinum*, Hildesheim, Georg Olms Verlag.
- MC GLYNN, P., 1967, *Lexicon Terentianum*, London/Glasgow, Blackie.
- MERGUET, H., 1971, *Lexicon zu den Philisophischen Schriften Cicero's*, Hildesheim, Georg Olms Verlag.
- SOUBIRAN, J., 2010, « Plaute *Bacchides* 37-38, Note critique », *Latomus*, n° 69-3, p. 659-663.
- SYNYC'A, V. G. S., 1983, *La terminologie vétérinaire romaine (termes en -tio : -sio)*, Synyc'a V.H. Inozemma filol. 70.
- TRAINA, A., 1999², *Forma e suono*, Bologna, Pàtron.
- UTH, M., 2012, « L'évolution diachronique des suffixes *-ment* et *-(ai)son* et la question de la correspondance vernaculaire de *-(at)ion* », dans Fr. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, Th. Klingler, P. Ligas, S. Prévost et S. Teston-Bonnard (dir.), *SHS Web of Conferences*, t. I, 3^e Congrès mondial de linguistique française, Lyon, France, 4-7 juillet 2012, p. 1407-1423.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud